

## Section 17

L'influence des trois modes sur le comportement religieux de chacun

मनः प्रसादः सौम्यत्वं मौनमात्मविनिग्रहः ।

भावसंशुद्धिरित्येतत्तपो मानसमुच्यते ।

(śloka 16)

Arjuna uvāca / Arjuna dit:

1. ye śāstra-vidhim-utsrjya yajante śraddhayā-anvitāḥ |  
teṣāṃ niṣṭhā tu kā kṛṣṇa sattvam-āho rajas-tamaḥ |

Ceux qui, ayant écarté les règles établies, offrent un sacrifice de toute bonne foi, quelle est la nature de leur situation, O Kṛiṣṇa: sattva, rajas ou tamas?

*Question on ne peut plus pertinente mais que l'élève semble poser complaisamment pour inviter son maître à poursuivre (figure de style courante dans les Purāṇa's), car il vient de donner la réponse lui-même. Notons qu'il n'est pas question d'ignorer les règles mais bel et bien de les écarter volontairement (ut-srij), dans les mêmes termes que ceux employés par Kṛiṣṇa auparavant. Néanmoins ils sont mus (anvita) par la foi (śraddha). La question concernant leur situation (niṣṭhā) peut être mal comprise. Elle n'introduit pas une comparaison de différentes formes de foi (au sens de conception de sa relation avec Dieu, soit de religion), mais des différentes façons de la vivre.*

Śrī-bhagavān-uvāca / Śrī Bhagavān dit:

2. tri-vidhā bhavati śraddhā dehinām sā sva-bhāva-jā |  
sāttvikī rājasī caiva tāmasī ceti tām śṛṇu ||

La foi est de trois types selon l'état dans lequel l'âme s'est incarnée: sāttvika, rājasa ou tāmasa. Ecoute à ce propos.

3. sattva-anurūpā sarvasya śraddhā bhavati bhārata |  
śraddhā-mayo'yaṃ puruṣo yo yac-chraddhaḥ sa eva saḥ ||

La foi de chacun prend une forme selon sa condition d'existence, O Bhārata. Telle qu'est la foi dont cet homme est empli, tel il est.

*Quoi de plus naturel en effet que la foi, qui est l'intelligence de ce qui ne se démontre pas, dépende de la nature de chacun puisque l'intelligence est un attribut de la créature matérielle. Comme Kṛiṣṇa l'expliquera dans la section 18, l'intelligence diffère d'une créature à une autre, au même titre que la connaissance, la détermination ou le bonheur. "Il n'est pas sur terre ni même au paradis des dieux de pure existence qui soit libre de l'influence des trois guṇa's nés de la nature" (śloka 18.40). Tout en est affecté y compris la foi et nul ne peut renier sa "vraie nature" qui en saṃskṛit comme en français prête à un jeu de mots: "sattva-anurūpā", littéralement la forme résultant de son état, qui peut être tout autre que la forme pure d'existence appelée aussi sattva. En verve de jeux de mots, Kṛiṣṇa enchaîne sur le suivant: cette personne qui est faite de foi (śraddhā-mayaḥ) ou emplit de foi, telle qu'est sa foi telle même elle est. On peut d'ailleurs inverser cette boutade en appliquant le suffixe "maya" (constitué de) à la foi : en quoi consiste la foi de cette personne te dit qui elle est. Ce en quoi nous croyons détermine nos valeurs et nos choix à chaque instant et nos croyances reflètent notre conscience.*

*La foi du charbonnier de Brassens n'a pas la même élaboration que celle du philosophe, mais toutes deux peuvent être pures et désintéressées, ou passionnées ou simples superstitions. Il a déjà été dit que certains vénèrent des dieux ayant chacun un attribut spécifique et que leur foi est plus ou moins intéressée, que d'autres vénèrent la Personne du Brahman, et enfin qu'il y*

en a aussi qui se dévouent au Brahman impersonnel (śloka 9.15). Kṛiṣṇa soutient leur foi quelle qu'elle soit si elle est sincère (śloka 7.21), et même s'ils vénèrent les Daitya's, les Pitṛi's ou les Bhūta's, car c'est une première prise de conscience de la spiritualité. Mais leur manière de manifester leur foi peut être détestable. Chacun devrait s'interroger sur la forme de foi qui est la sienne, surtout s'il est enclin à rejeter celle des autres comme n'étant pas "la vraie foi". A moins que son existence soit dépourvue de guṇa's, nul n'a le droit de prétendre connaître la vérité.

4. yajante sātṭvikā devān-yakṣa-rakṣāṁsi rājasāḥ |  
pretān-bhūta-gaṇānś-canye yajante tāmasā janāḥ ||

Ceux dont la nature est sātṭvika font des offrandes aux dieux, les personnes rājasa's vouent un culte aux démons et les personnes nées tāmasa's vénèrent l'esprit des morts et les fantômes. Il conviendrait de remplacer le mot démon par une traduction plus rigoureuse de yakṣa et rakṣa (dont il a déjà été question dans le śloka 10.23). Une parabole revient dans plusieurs Purāṇa's expliquant qu'ils sont frères mais tandis que les uns jouissent de ce qu'ils possèdent les autres le gardent. Mais il s'agit encore d'un jeu de mots: yakṣa signifie être rapide, se presser d'où l'idée qu'ils sont gloutons, tandis que rakṣa peut être celui qui garde mais aussi celui dont il faut se garder (ou sur lequel il faut garder un œil). Quoi qu'il en soit, ils ont en commun un superpouvoir: celui de se déguiser. Faudrait-il alors traduire par: les personnes rājasa's vouent un culte aux magiciens? Quoi qu'il en soit, cette distribution des cultes est schématique car qui dans le sous-continent indien ne rend pas à un culte à ses ancêtres, à l'occasion ne présente pas ses respects à un pipal tout en se rendant au temple régulièrement et en faisant sa puja tous les jours devant les images de divers deva's?

5. aśāstra-vihitaṁ ghorāṁ tapyante ye tapo janāḥ |  
dambha-ahaṅkāra-samyuktāḥ kāma-rāga-bala-anvitāḥ ||

Les gens qui s'infligent des pénitences terribles qui ne sont pas prescrites dans les écritures, mus par l'hypocrisie et par leur ego, poussés par la force du désir ou d'une passion dévorante,

6. karṣayantaḥ śarīra-sthaṁ bhūta-grāmam-acetasāḥ |  
mām caiva-antaḥ śarīra-sthaṁ tān-viddhy-āsura-niścayān ||

Ces inconscients qui torturent l'ensemble des éléments de leur corps et même Moi qui suis dans ce corps, comprends que leurs intentions sont démoniaques.

L'accusation de torture de la part de ces démons envers Lui-même est peut-on dire rhétorique et fait suite à celle de Lui être hostile dans le śloka 16.18. Ils torturent la parcelle divine qui est en chacun et qui commet l'erreur de s'identifier au corps dans lequel elle "se situe" (śarira-stha). L'identité on le sait est une erreur et ici Kṛiṣṇa fait mine de se prêter au jeu.

7. āhāras-tv-āpi sarvasya tri-vidho bhavati priyaḥ |  
yajñas-tapas-tathā dānam teṣāṁ bhedaṁ imaṁ śṛṇu ||

Les aliments favoris de chacun, les sacrifices, les austérités et les charités sont également de trois natures. Ecoute les différences entre elles.

Non seulement la nourriture, mais tout ce qui est affaire de goûts peut se prêter à une analyse en termes de guṇa's: la façon de se vêtir, les distractions, les goûts artistiques etc... La nourriture revêt néanmoins une importance existentielle soulignée dans plusieurs Upaniṣad's: le corps se nourrit et il est une nourriture pour un prédateur éventuel; de là à dire que l'existence est nourriture il n'y a qu'un pas que les sages n'ont pas manqué de franchir Taittirīya Upaniṣad, Brahmānanda valli section 2 et Bhṛgu valli section 7 entre autres)

8. āyuh sattva-bala-ārogya-sukha-prīti-vivardhanāḥ |

rasyāḥ snigdhaḥ sthirā hṛdyā āhārāḥ sāttvika-priyāḥ ||

Les nourritures chères à celui qui est né sāttvika sont celles qui augmentent la vitalité, la pureté, la force, la santé, le bien-être et la satisfaction. Elles sont savoureuses, onctueuses, tiennent au corps et ont un goût plaisant.

9. kaṭv-amlā-lavaṇa-aty-uṣṇa-tīkṣṇa-rūkṣa-vidāhinaḥ |  
āhārā rājasasy-eṣṭā duḥkha-śoka-āmaya-pradāḥ ||

Les nourritures agréables à celui dont le tempérament est rājasa sont caustiques, aigres, salées, trop épicées, astringentes, brûlent la langue ou brûlent l'estomac. Elles causent peines, troubles et maladies.

10. yāta-yāmaṁ gata-rasaṁ pūti paryuṣitaṁ ca yat |  
ucchiṣṭam-āpi ca-amedhyaṁ bhojanaṁ tāmāsa-priyam ||

Les nourritures dont se délectent celui dont le tempérament est tāmāsa sont celles cuites depuis des heures, sans saveur, malodorantes, décomposées, ainsi que les restes, ce qui est impropre à l'offrande.

*En bref la nourriture sāttvika est celle qui nourrit vraiment (sthira: de manière durable, calorique, qui tient au corps), qui satisfait et qui donne des forces, tandis que la nourriture rājasa a des conséquences comme il se doit pour toute action égoïste, et la nourriture tāmāsa ne nourrit même pas car elle est impropre à la digestion. C'est simpliste car les nécrophages sont faits pour se nourrir de cadavres et en cas de disette tout ce qui ne nuit pas trop à la santé est consommable, mais cette distinction en fonction du trait dominant aide à classifier une quelconque nourriture lorsqu'on a un doute. Si l'on se penche sur la description détaillée de chacune, la nourriture de la personne sāttvika est sattva, ce qui est logique et elle prolonge bhāva. Ses ingrédients de prédilection sont sans aucun doute le riz et autres céréales, les lentilles et autres féculents et les produits laitiers. Son consommateur a bonne mine, euphémisme pour une légère tendance à l'embonpoint. D'après la description de la nourriture préférée des personnes rājasa's faut-il en conclure que c'est là un trait de caractère dominant chez toutes ces Indiens friands de masalas d'épices? Les Manu-smṛiti's proscrivent nommément la consommation d'oignons, d'ail et de poivre pour les brāhmaṇa's et on n'en trouve pas dans certains lieux saints (de pèlerinage). Uṣṇa (épicé, ce qui chauffe le sang) et tīkṣṇa (brûlant pour la langue) sont d'ailleurs les noms donnés à l'oignon et au poivre; il n'y avait pas de piment à l'époque en Inde. Quant à la nourriture française, il est fort à craindre qu'elle soit essentiellement tāmāsa avec ses fromages odorants, viandes fumées, confites, conserves en saumure et autres alcools vieillis en futs de chêne! La nourriture yāta-yāma est littéralement celle qui a été cuite 3h auparavant (durée d'un yāma, unité de temps d'1/8ème de journée, une "veille", soit 3h). Il va de soi qu'il est malsain de conserver de la nourriture sous les tropiques.*

11. aphaḷā-kāṅkṣibhir-yajño vidhi-dṛṣṭo ya ijjate |  
yaṣṭavyam-eveti manaḥ samādhāya sa sāttvikaḥ ||

Le sacrifice qui est offert sans en attendre de fruits, conformément aux instructions des écritures, l'esprit méditant que c'est un culte dû, est sāttvika.

12. abhisandhāya tu phalaṁ dambha-artham-āpi caiva yat |  
ijjate bhārata-śreṣṭha taṁ yajñam vidhi rājasam ||

Mais celui qui a pour but d'en tirer quelque bénéfice ou qui est offert par ostentation, O meilleur des Bhārata's, sache que ce sacrifice est rājasa.

*Tirant volontiers parti des contrastes pour frapper l'esprit de son élève, Kṛiṣṇa oppose abhisandhāya (tendant à mettre avec, autrement dit visant à) à sam-ādhyāya (se joignant à ce qui*

*transcende, dans la méditation). Le second est pratiquement synonyme de sātṭvika et le premier de artha. L'un des sacrifiants s'oublie, l'autre ne cherche qu'à tirer profit de tout.*

13. vidhi-hīnam-asrṣṭa-annaṁ mantra-hīnam-adakṣiṇām |  
śraddhā-virahitaṁ yajñam tāmasaṁ paricakṣate ||

Le sacrifice fait en écartant les règles, sans distribution de nourriture, ni hymne, ni rétribution d'un prêtre, dépourvu en fait de foi, est condamné en tant que tāmasa.

*Le sacrifice digne de ce nom est pratiqué par un brāhmaṇa choisi en tenant compte de ses qualités propres pour servir au mieux le propos principal du sacrifice (pour vénérer un dieu en particulier, rendre hommage aux ancêtres...). La date et l'heure doivent aussi être appropriées, le lieu de l'offrande et ses ingrédients proprement préparés. Après avoir fait des offrandes dans le feu, une part doit être donnée aux officiants et, selon les cas, à des personnes conviées à assister au sacrifice tel que le guru, les parents, d'autres brāhmaṇa's. Enfin les officiants, généralement au nombre de trois, reçoivent un don appelé dakṣiṇa à titre d'experts (dakṣa) en sacrifice. Dakṣa est le nom de ce fils de Brahmā, qui peut être considéré comme le second des Prajapati's après son père, ses nombreuses filles étant devenues les épouses des grands ṛiṣi's et principaux dieux. Il présida à un grand sacrifice dit Bṛihaspati auquel il convia tous les dieux excepté Śiva (Bhāgavata Purāṇa section 4.3, Śiva Purāṇa sections 2.27 à 2.37). Sa fille Umā, épouse de Śiva, ne lui pardonna pas cet "oubli". Comme il avait transgressé les règles de respect envers les personnes vénérables (voir śloka qui suit), Śiva le condamna à renaître parmi les hommes.*

14. deva-dvija-guru-prājña-pūjanam śaucam-ārjavam |  
brahmacaryam-ahiṁsā ca śāriraṁ tapa ucyaṭe ||

La marque de révérence aux dieux, aux brāhmaṇa's, au maître spirituel et aux sages, la propreté, la rectitude, le célibat, la non-violence sont ce qu'on appelle l'austérité du corps.

*Les personnes prājña, celles qui sont dotées de sagesse (de connaissances bien comprises, appelées prajña), incluent à priori les parents, grands parents et oncles, dont on touche le pied de la main en arrivant en leur présence et dont on écoute surtout ce qu'ils ont à dire, ne prenant la parole que pour leur répondre (cela vaut encore dans de nombreuses familles). Démontrer son respect s'appelle pūj et l'acte pūja. De nos jours il consiste à brûler un bâton d'encens, offrir une fleur, un fruit... et réciter quelques mantra's devant une icône placée dans une alcôve à la maison, et dans certaines occasions au temple. Mais si c'est bien de pūja qu'il est question ici c'est le mot nama qui est utilisé pour le fait de se prosterner: "namo'stu te namas-te sahasra namaḥ sarvata sarva" dit Arjuna (śloka s 11.39-40).*

*L'austérité n'est pas la pénitence (voir commentaire śloka 7.9). En quoi le respect, la modestie, l'honnêteté (vivre dans la vérité) ou la non-violence sont elles des austérités du corps? Ce sont des bases de la morale, des marques de propreté comportementale, donc se rapportant au corps au même titre que la propreté corporelle. Par rapport à cette austérité comportementale, l'austérité mentale concerne le contrôle de ce qu'on doit vraiment considérer comme soi-même (śloka 16 qui suit).*

15. anudvega-karam vākyam satyam priya-hitam ca yat |  
svādhyāya-abhyasanam caiva vān-mayam tapa ucyaṭe ||

Les mots ne causant pas de malaise, vrais, aimables, salutaires aussi, ceux prononcés en étudiant les Vedas, sont ce qu'on appelle l'austérité en matière de parole.

*L'importance accordée à la vérité (satya ou tattva) a déjà été soulignée à propos des śloka's 16.3 et 16.8. Ce qui concerne Tat est Sat (Om Tat Sat - śloka 17.23). On raconte qu'un sage qui avait fait le vœu de toujours dire la vérité quoi qu'il arrive se crut obligé de dénoncer des personnes qui se cachaient de voleurs les poursuivant et causa leur mort. Cet exemple est cité*

*dans les Upaniṣad's pour souligner que lorsque parler ne s'impose pas mieux vaut se taire. Dans le Mahābhārata, Kṛiṣṇa ajoute par boutade qu'on peut mentir pour flatter une femme ou pour plaisanter.*

16. manah prasādaḥ saumyatvaṁ maunaṁ-ātma-vinigrahaḥ |  
bhāva-samsuddhir-ity-état-tapo mānasam-ucyate ||

La sérénité, la gentillesse, le silence, le contrôle de soi-même, la purification de sa nature, sont ce qu'on appelle l'austérité mentale.

*Prasāda est ici employé dans son sens propre d'apaisement, d'éclairement, celui qui accompagne la reddition aux pieds du maître (pra-sad, upa-ni-sad) et, pour qu'il n'y ait pas d'ambiguïté, il est précisé qu'il s'agit de l'apaisement des fonctions mentales (manah). La deuxième forme d'austérité est littéralement l'état (tva) de ce qui décrit le dieu lunaire Soma (saumya-tva). La lune éclaire nos nuits de sa douce lumière, apaise notre crainte de l'obscurité, inspire les poètes et autres fous et active les fonctions vitales: Soma est douceur et gentillesse, accessoirement un séducteur. La troisième austérité est celle qui est propre au muni (maunam): celui qui réfléchit en silence, le philosophe. Ātma-vinigraha est tout un programme: s'emparer complètement de ce qu'on considère comme soi-même. Bhāva-samsuddhi est la purification de l'état d'existence matériel (bhāva). Si je précise une fois de plus de quelle existence il s'agit, c'est parce que le śloka 18.40 dira que l'existence en tant que telle (sattva) n'est pas indépendante des guṇa's tant qu'elle est en ce monde: elle est dans un état de devenir (bhāva). Tout cela constitue l'austérité mentale. Légalement en France (et ailleurs en ce monde je suppose), ce qu'une personne envisage de faire mentalement n'est pas passible d'une sanction pénale. Heureusement car maîtriser les égarements de notre mental est plus difficile que d'attraper un moustique qui nous harcèle, surtout lorsqu'on lui donne accès à toute les sources d'imagination des médias modernes. Mais si l'on veut qu'il se consacre à temps plein à s'emparer du self (ātma-vinigraha), qu'il cesse de s'identifier au corps et s'identifie à la personne spirituelle qui l'habite, nul doute qu'il faut le nettoyer de toutes les idées saugrenues et de tous les rêves qu'il peut faire (presque à notre insu). Du point de vue de la justice immanente, il est tout aussi coupable que l'organe de la parole et autres sens actifs: karmendriyāṇi saṁyamya ya āste manasā smaran ...( śloka 3.6). Les mauvaises pensées sont inscrites dans le casier judiciaire du karma.*

17. śraddhayā parayā taptaṁ tapas-tat-trividhaṁ naraiḥ |  
aphala-ākāṅkṣibhir-yuktaiḥ sāttvikam paricakṣate ||

Cette austérité de trois types, lorsqu'elle est observée avec foi dans un idéal de transcendance par des hommes qui s'y sont attelés sans désirer en tirer bénéfice, est considérée comme sāttvika.

18. sat-kāra-māna-pūjā-arthaṁ tapo dambhena caiva yat |  
kriyate tad-iha proktaṁ rājasam calam-adhruvam ||

L'austérité pour gagner le respect, la considération et la révérence, qui est pratiquée avec hypocrisie en ce monde, est ce qu'on appelle une austérité rājasa. Elle est instable et temporaire.

19. mūḍha-grāheṇa-ātmano yat-pīḍayā kriyate tapaḥ |  
parasy-otsādana-arthaṁ vā tat-tāmasam-udāhṛtam ||

L'austérité pour des convictions erronées, qui est exercée en se torturant ou bien dans le but de détruire autrui, est celle qui est proclamée tāmasa.

*De même que la nourriture, le sacrifice ou toute autre activité tāmasa, cette austérité est destructrice pour la simple raison qu'elle est asat: placée sous le signe de l'impermanent. Les*

démons font preuve de la plus grande ingéniosité dans les Purāṇa's quand il s'agit de s'infliger des tortures pour exercer un chantage sur Brahmā et obtenir de lui une grâce. Rāvaṇa, l'ogre aux dix têtes s'en coupa neuf avant que Brahmā lui pose la question fatidique: que veux-tu de moi?

20. dātavyam-iti yad-dānaṃ dīyate'nupakāriṇe |  
deṣe kāle ca pātre ca tad-dānaṃ sātṭvikam smṛitam ||

Ce don qui est fait en se disant que cela se doit d'être donné, sans le considérer comme un service, en lieu et temps approprié, à une personne desservant de le recevoir, est connu comme sātṭvika.

*De mémoire d'homme, ou dans les smṛiti's (mémoires) qui sont les écrits des sages, il est dit que ce don (dāna) est juste (sātṭvika). Il est fait sans compassion ni autre forme d'émotion et surtout pas comme cela est préconisé par les philosophes grecs ou romains (cf. étique à Nicomaque d'Aristote): à titre de "service" à une personne qui se considérera redevable. On sait à quelles extrémités cela mène: le clientélisme et la mafia. Si ce n'est dans ce but d'acheter une influence, il se peut aussi que celui qui donne espère qu'on lui rende plus tard ce qu'en fait il n'a fait que prêter. Dans les deux cas le "donateur" a fait un investissement profitable. La personne qui dessert de recevoir un vrai don désintéressé est littéralement celle qui porte un bol (pātra), tel que le vānaprastha ou le sannyāsin vivant à l'écart et dépendant des oboles (bhikṣā) pour survivre. Il est sensé attendre que l'on ait éteint le feu servant à cuisiner avant de se présenter à la porte en disant "bhikṣā" puis rester là sans rien ajouter "le temps de traire une vache" (Kūrma Purāna section 29). Les brāhmaṇa's d'une façon générale, notamment ceux qui séjournent à la cour des rois ou sont invités aux sacrifices sont aussi dignes de recevoir un don. Mais aujourd'hui, dans une société où les sādhu's ne sont plus légion et où les brāhmaṇa's ne s'activent plus aux sacrifices à la cour des rois, à qui donner? Puisqu'à notre époque les activités de chacun affectent les conditions de vie de l'ensemble des habitants de cette planète (humains et autres), étant donné aussi que les relations avec la communauté locale sont de plus en plus superficielles, notre responsabilité ne peut se limiter à subvenir aux besoins de ceux qui méritent l'intérêt par leur comportement dans notre entourage. Mais la charité par compassion aux personnes qui sont dans le besoin, indépendamment de leurs mérites, peut avoir de nombreux effets pervers, qui sont soulignés dans plusieurs textes du Mahābhārata. Le bénéficiaire peut notamment, par ignorance, développer une dépendance envers son donateur en même temps que de l'antipathie. Même si de nos jours la charité est devenue impersonnelle, elle reste trop souvent orientée par des affinités ou des facteurs affectifs qui n'ont rien à voir avec le mérite. Les causes populaires font l'objet de "live shows" écœurants et amassent des cagnottes comme des gagnants de tombolas, tandis que les causes trop habituelles de souffrance ne font pas recette. Certaines ONG caritatives font même de leur assistance un outil politique. Elles choisissent souvent pour objet de compassion une catégorie de personnes par nature très égoïstes et faisant grand tapage autour de l'attention qui leur est "due". D'autres organisations humanitaires s'activent à aider de façon efficace et impartiale. Mais le mot efficace fait un peu frémir car il évoque le calcul et la recherche de la performance. Elles rendent compte de leur bilan à leur donateur et celui-ci sélectionne en conséquence une ONG qui lui semble devoir obtenir les meilleurs résultats. On ne saurait lui en faire le reproche mais, en toute rigueur, s'il "prend la cause à cœur" c'est contraire au principe d'indifférence au résultat qu'il se doit d'appliquer à toute activité. C'est pour cela qu'il est préférable qu'il pense: "cela devait être fait", puis qu'il cesse d'y penser. Quant à l'efficacité de cette ONG, pourquoi ne pas tout simplement faire confiance à des gens qui ont décidé de se consacrer à aider les autres, si leur profil est celui de gens compétents: religieux, médecins, enseignants? Par ailleurs il ne suffit pas de donner. Il vaut encore mieux éviter de plonger les autres dans le besoin par un comportement*

*irresponsable. Tant qu'il y aura des profiteurs en ce monde il y aura de la misère, même si le progrès aidant la terre produit plus que le nécessaire. Mais cela ne sert à rien d'accuser les autres. Chacun inconsciemment est un peu coupable et il n'y a qu'en maîtrisant ses pulsions personnelles de possession et de violence qu'on en viendra à bout. Que signifie donner d'une main pour reprendre de l'autre? Le don est en fait une forme de sacrifice au Brahman, autrement dit un dū. "Ce sacrifice que constitue un don est considéré comme supérieur à tous les sacrifices, O fils" dit Bhīṣma à Yudhiṣṭhira dans la section LX de l'Anuśāsana Parva (Mahābhārata). Dans une autre section il lui dit aussi: "Celui qui ne distribue pas ce qu'il a acquis est un voleur". Kṛiṣṇa dit: "celui qui cuisine pour lui seul mange les fruits de ses péchés" (śloka 3.13).*

21. yat-tu praty-upakāra-arthaṁ phalam-uddiśya vā punaḥ |  
dīyate ca parikliṣṭaṁ tad-dānaṁ rājasam smṛtam ||

Ce qui est donné dans l'expectation d'une réciprocité, voire même en espérant en retirer un bénéfice, ou à contrecœur, est connu comme étant un don rājasa.

22. adeśa-kāle yad-dānam-apātrebhyaś-ca dīyate |  
asat-kṛtam-avajñātaṁ tat-tāmasam-udāhṛtam ||

Cette charité qui est faite en lieu et temps inopportuns, à des personnes inappropriées, avec mépris et offense, est déclarée tāmasa.

*Ce qui caractérise l'activité (yajña, tapas, dāna, āhāra...) c'est l'état d'esprit de l'homme qui la pratique. L'activité sātत्वika n'a pas de motivation personnelle, celle qui est rājasa est au contraire impulsive et motivée par l'ego. L'activité tāmasa est asat, violente et destructrice.*

23. Om tat-sad-iti nirdeśo brahmaṇas-tri-vidhaḥ smṛtaḥ |  
brāhmaṇas-tena vedās-ca yajñās-ca vihitāḥ purā ||

OM TAT SAT sont trois façons bien connues de désigner le Brahman. C'est avec ces mots que depuis longtemps il est procédé à la lecture des textes liturgiques et hymnes des Veda's et aux sacrifices.

*Les brāhmaṇa's (le pluriel de ce mot s'écrit brāhmaṇāḥ en saṁskṛit, devenant brāhmaṇās devant un t) sont des textes liturgiques faisant partie des Veda's, qui sont utilisés par les personnes du même nom durant les sacrifices, expliquant les règles pour y procéder et les mantra's qu'il convient de prononcer. Un mantra commence toujours par Om, cette vibration (praṇava) qui sort des entrailles et monte vers la tête (udghīta) dont la signification fait l'objet de méditations dans le premier chapitre du Chandogya Upaniṣad, dont le premier vers dit: "Aum iti etad akṣaram udghītam upāsīta". Aum (or Om or Aum) est le plus puissant des mantra's, une arme utilisée par les dieux contre les démons (Chandogya 1.2.1) et l'objet même de leur vénération: Le Brahman. Aum est le l'Absolu, l'Inaltérable (akṣara), qu'on désigne par Tat (Cela, qui est loin inaccessible, par opposition à ceci qui est proche, perceptible) parce qu'on ne sait le décrire, et par Sat parce que seul Il existe en vérité. La formule Om Tat Sat figure dans le Chandogya qui est un Upaniṣad très lyrique ainsi que cette autre formule bien connue: "Tat tvam asi" (Cela tu es -vers 6.9.4).*

24. tasmād-om-ity-udāhṛtya yajña-dāna-tapaḥ kriyāḥ |  
pravartante vidhān-oktāḥ satatam brahma-vādinām ||

Donc c'est après avoir prononcé "Om" que ceux qui parlent du Brahman entreprennent les activités de sacrifice, don ou austérité, conformes aux ordonnances.

25. tad-ity-anabhisandhāya phalam yajña-tapaḥ kriyāḥ |  
dāna-kriyās-ca vividhāḥ kriyante mokṣa-kāṅkṣibhiḥ ||

En prononçant "Tat" sont accomplis les activités variées de sacrifice, d'austérité et de don n'ayant pas pour objet le profit par ceux qui recherchent la libération.

26. sad-bhāve sādhu-bhāve ca sad-ity-etat-prayujyate |  
praśaste karmaṇi tathā sac-chabdaḥ pārtha yujyate ||

"Sat" est associé à ce qui concerne l'existence spirituelle ou l'existence juste du saint homme.

Le mot "Sat" est associé de la même manière à une activité louable, O Pārtha.

*La syntaxe saṁskṛit'e diffère fréquemment de la française, mais on peut les faire coïncider moyennant des tournures de phrase peu élégantes. C'est "cela qui est dans" la condition d'existence spirituelle (sat-bhāva, au mode locatif bhāve), dans l'existence du saint homme (sādhu: celui qui place les choses correctement), ou dans une activité digne de louanges, qui est associé au mot "sat": ce qui est, le vrai.*

27. yajñe tapasi dāne ca sthitiḥ sad-iti cocyate |  
karma caiva tad-arthīyaṁ sad-ity-eva-abhidhīyate ||

Persister dans le sacrifice, l'austérité et le don est qualifié de "Sat", et agir au bénéfice du

"Tat" est certainement considéré comme "Sat".

*En clair, la situation, le fait de rester (sthiti) dans le sacrifice, l'austérité ou la charité est appelé "être dans le vrai" et l'activité dans le Brahman est considéré comme vraie.*

28. āsraddhayā hutam dattam tapas-taptam kṛtam ca yat |  
asad-ity-ucyate pārtha na ca tat-pretya no iha ||

Ce qui est offert au feu du sacrifice, donné par charité, exécuté comme austérité, ou quelconque autre acte accompli sans la foi est qualifié de "Asat" autant dans cette vie qu'après la mort, O Pārtha.

*Littéralement c'est appelé "n'existant pas ni dans cette vie ni après être parti", mais la deuxième négation "ni" doit sauter en français. Mais le fait que cela soit inexistant après la mort sous-entend que c'est inutile. Ce qui n'existe pas désigne ce qui est matériel, non permanent (kṣara), illusoire.*